

Août 2025 – Notre Paradis en Haïti

Après un voyage de deux jours qui nous a fait passer par les îles Turques-et-Caïques, afin de pouvoir entrer en Haïti via la petite ville de Cap-Haitien, nous sommes finalement arrivés sans problèmes chez Wilfrid et Azimene, le couple de volontaires qui nous accueille chaque année.

Des deux côtés une grande joie de se retrouver: le progressif isolement du pays et le fait que la République Dominicaine nous a empêchés de traverser la frontière l'année dernière nous ont fait longtemps craindre que ce ne serait possible...

Quelques jours pour nous acclimater, mettre une dernière touche au programme (ce que malgré leur expérience, les volontaires n'ont pas voulu faire avant de s'être assurés de notre présence) et nous voici plongés dans le principal événement qui motive notre présence...

La Mariapolis

Le 5, 6 et 7 août dernier une belle Mariapolis s'est déroulée une fois encore à Savanette, Mont-Organisé, Haïti. Elle a rassemblé plus de 250 personnes (sans compter les 14 cuisinières!), un peu moins que d'habitude, mais avec un bon nombre de personnes qui participaient pour la première fois.

Cette année a été marquée par une écoute toute particulière dans la salle.



La Mariapolis cette année – Vue sur la salle



Plusieurs des habitués ont été très touchés par le thème, l'amour du prochain, et les nouveaux participants sont tous repartis très contents.

Nous avons la chance d'avoir avec nous Wislaine Pierre, une focolarine originaire du lieu, maintenant membre du focolare récemment ouvert au Sénégal. Pour la première fois depuis son départ pour sa formation, elle était de retour au pays afin de rendre visite à sa famille et elle a été largement mise à contribution.

***Wislaine, avec Bélianise,
une volontaire***

Dans sa forme, la Mariapolis est très marquée par la culture locale et ressemble beaucoup par certains égards aux fêtes patronales qui continuent ici d'être des événements majeurs qui rythment l'année. Aussi, il est facile d'entraîner toute la salle derrière un chant ou une danse ou de confier, même à un nouveau participant, l'animation d'un groupe ou d'un jeu.



C'est sérieux : on joue ! Quelque soit l'âge, tous sont impliqués !

Mais les expériences fortes des volontaires, qui

- pour l'une, décide de recueillir et prendre en charge un orphelin croisé sur le bord de la route,
- pour l'autre, choisit d'accueillir et de prendre soin d'un frère devenu invalide, dont les enfants ne veulent plus entendre parler car il les avait abandonnés pour partir à la recherche d'une vie meilleure,
- pour une autre encore, prend soin jusqu'au bout d'un ami qui a perdu la raison et que la famille, ne sachant que faire, se contentait de confiner dans une pièce sans même l'ombre d'un soin...

montrent clairement qu'à la racine de cette Mariapolis, il y a la vie de l'évangile, concrète et radicale.

Parmi les impressions, l'émerveillement de se redécouvrir enfants de Dieu (thème du 1er jour), comblé de ses multiples dons, et pour beaucoup l'étonnant climat de famille, tout de suite ressenti par plusieurs pourtant présents pour la première fois. Une fraction très significative des participants provenait des églises protestantes, mais du pasteur à la jeune fille, tous se sont sentis accueillis, simplement, comme ils étaient.

Il y a eu près d'une trentaine de Mariapolis en Haïti - et depuis une quinzaine d'années, elles ont presque toutes été organisées ici. Le rayonnement de ces "jours de fête" dépasse donc de beaucoup le nombre effectif des participants de l'année. D'ailleurs, même si tous savent qu'il n'est pas possible d'accueillir tout le monde, certains se plaignent aux organisateurs de n'avoir pas reçu d'invitation à participer cette année... Tous savent en tout cas de la tenue de l'événement et il n'est pas rare de se faire saluer par nos prénoms lorsque nous nous promenons aux alentours.

Cette année, la Mariapolis a même été au centre de l'édition hebdomadaire de l'émission phare "Avenir des jeunes" sur radio Maguana, la principale radio départementale. Deux jeunes volontaires, par ailleurs fidèles reporters depuis quelques années du très couru "Journal de la Mariapolis" qui chaque jour conclue la journée, sont allés présenter l'histoire et les perspectives pour la Mariapolis dans la région.

Au-delà de ce rayonnement plus au large, ce qui est beau, c'est de voir combien l'événement continue de rester un moment fort de la vie des internes, un moment

- qu'on ne veut pas manquer "parce qu'on se reconstruit spirituellement"
- qui a un véritable impact sur la vie des familles, (avec pour une volontaire impliquée dans la cuisine alors que son mari était dans la salle, "un dialogue renouvelé au sein du couple" explicitement demandé au retour),
- qui "porte naturellement au dialogue entre tous les croyants", alors que les différences entre églises sont habituellement utilisées pour introduire la division,
- qui permet enfin de partager cet idéal qui nous anime en invitant quelques jeunes professionnels rencontrés pendant les études pour l'un ou l'ancien maire de la ville voisine pour l'autre....

La plus grosse question, c'est comment maintenir ce feu et continuer de vivre la spiritualité pendant toute l'année... ce qui fera l'objet d'un moment de réflexion et de partage avec l'ensemble des volontaires une dizaine de jours plus tard.

Soutenir les efforts des familles les plus pauvres pour l'éducation de leurs enfants

Dans la foulée de la Mariapolis, nous consacrons quelques jours à rencontrer les enfants qui bénéficient du programme de parrainage mis en place par le mouvement (Famille Nouvelle), il y a déjà plusieurs dizaines d'années, afin de financer la scolarisation des enfants des familles qui sont le plus dans le besoin.

Dans cette zone frontalière (avec la République Dominicaine qui partage l'île de Saint-Domingue avec Haïti) et montagneuse, (et comme telle, nettement plus pauvre que le reste du pays et largement délaissée par l'Etat), l'accès à l'éducation est encore très problématique.

Les volontaires sont depuis des années, très investis dans le secteur et ont pris plusieurs initiatives d'importance qui donnent beaucoup de visibilité au mouvement.

En particulier, ils sont à l'origine de deux écoles communautaires qui ont joué un rôle de premier plan dans la zone: L'école "Frères-Unis" à Zilma, créée en 1997, a été longtemps la seule institution de cette localité. L'école "Sainte-Famille", créée un peu plus tard, après avoir constaté que plusieurs enfants des groupes de parole de vie n'étaient pas scolarisés, est devenue la deuxième institution en importance de la petite ville de Mont Organisé.



**Les finissants de la première partie du secondaire, avec leur diplôme de l'examen de l'État
Un taux de réussite de 100% cette année pour l'école Ste Famille !**

Initiées à partir de rien, c'est-à-dire en faisant littéralement "l'école sous un arbre" ou dans des cabanes de branchages, ces écoles sont devenues aujourd'hui des institutions respectables, qui accueillent aujourd'hui au total plus de 950 élèves.

Elles sont respectables parce qu'on est passé peu à peu des cabanes en bois et en terre à des locaux "en dur" et des enseignants bénévoles, qui s'improvisent comme tels, à des équipes de professionnels, formés et très dédiés à leur tâche.

Mais elles sont surtout très respectées car elles persévèrent dans leur souci des plus pauvres, en exemptant par exemple des frais de scolarité les 3ème et 5ème enfants scolarisés afin de soutenir les familles les plus nombreuses et surtout, en continuant d'offrir l'accès à leurs bancs aux enfants dont les parents ne sont pas parvenus à finir de payer ces mêmes frais - quitte à demander aux enseignants de patienter un peu pour le versement de leur salaire.

"L'école Ste Famille, c'est l'école des déshérités" déclarait un des parents récemment élu au conseil de cette même école...

Dans ce contexte où institutions et parents luttent pour survivre et refusent de baisser les bras afin d'offrir coûte que coûte une éducation aux enfants (et ne pas les laisser littéralement une fois encore "à la rue"), le programme de parrainage de Famille Nouvelle est de toute première importance.

Dans l'absolu, les besoins dans la région sont immenses. Les bénéficiaires du programme de parrainage sont donc très souvent des cas extrêmes.

Ils sont la plupart du temps issus de familles nombreuses - pour lesquelles la multiplicité des frais de scolarité rend la charge financière insupportable. Mais ils proviennent aussi, pour une fraction non négligeable, de familles monoparentales, soit parce que le père est parti à la recherche d'une vie meilleure en allant chercher du travail dans la République Dominicaine voisine, soit parce qu'effectivement, un des parents est déjà décédé, quand les deux ne sont pas partis et que l'orphelin a été recueilli par famille ou voisins compatissants...

Dans tous les cas, pour une bonne partie d'entre eux, le repas distribué dans les écoles avec le soutien du « Programme Alimentaire Mondial » (ONU) est souvent le seul repas du jour.

Pour être certain que l'argent recueilli soit effectivement consacré à l'éducation de l'enfant, c'est l'organisation locale qui paye directement les écoles, et se procure les uniformes ou fournitures nécessaires à la scolarisation de l'enfant.

Cela permet aussi de ne pas faire peser sur les familles le fait que certaines écoles sont plus chères. Mais cela permet surtout, attendu que le forfait par enfant dépasse encore le coût moyen de la scolarité, de recueillir un peu d'argent pour aider les enfants quand ils tombent malades (pour payer une visite au docteur et l'achat des médicaments dont ils pourraient avoir besoin) et aussi d'aider d'autres enfants pour lesquels une marraine ou un parrain n'a pu être trouvé - mais pour lesquels un minimum d'humanité commande de faire quelque chose quand même.

En plus de la bonne centaine d'enfants qui bénéficient du programme de parrainage, il y a eu cette année près de 400 autres enfants qui ont pu ainsi être aidés.



Les enfants du programme de parrainage sont heureux de pouvoir écrire à leur parrain ou marraine pour les remercier de leur soutien. Les petits font des dessins, aidés par les plus grands.

L'annonce de notre passage pour recueillir les lettres des enfants qui bénéficient du programme et prendre la photo qui sera envoyée à parrains et marraines avec la lettre - a été faite « sur la place publique »; En fin de Mariapolis, bien-sûr, mais également dans les annonces de fin de messe...

Cependant certains enfants ne sont pas dans la zone pendant cette période estivale et il n'est pas rare que ces familles très défavorisées, n'aient pas de téléphone. Pendant que nous accueillons les enfants et essayons de les accompagner dans leurs efforts de s'adresser à des personnes qui vivent dans un monde qu'ils ne connaissent pas, les volontaires en charge du programme s'efforcent de rejoindre les enfants des familles qui ne se présentent pas...

Au total, ces journées sont plutôt plaisantes, puisqu'elles sont l'occasion pour nous de rendre visite aux internes en charge du programme dans les différentes localités de la région. La préoccupation, cette année, c'est que le nombre de parrains et marraines a encore une fois sérieusement baissé et que c'est devenu problématique.

En effet, un parrain ou une marraine qui vient à manquer, cela signifie un enfant qui n'est plus soutenu dans sa scolarité. Lorsque cela arrive, pour ne pas pénaliser l'enfant, on décide de l'ajouter à la liste de ceux qui sont aidés "indirectement"...

Mais, entre le fait que le montant alloué par enfant est inchangé depuis plusieurs années, que les frais de scolarité ne cessent d'augmenter et que le nombre de donateurs diminue depuis plusieurs années, il était fatal que nous finissions par heurter une limite. Cette année, nous avons reçu moins de fonds que ce que nous nous étions engagés à verser aux différentes écoles...

Nous faisons confiance à providence, qui jusqu'ici n'a jamais fait défaut - et pour payer la dette, décidons d'allouer à cette fin tous les dons pour Haïti reçus sans une destination plus précise. Mais c'est la mort dans l'âme qu'il nous faut dire à chaque rencontre avec les parents, qu'en dépit de l'augmentation des coûts de la vie, pour l'année qui vient, nous serons contraints de réduire encore le nombre de bénéficiaires et le montant de notre soutien.

De la grande visite

Une pause de quelques jours a été introduite dans notre programme: nous attendons de la grande visite! Un ami d'Etienne de longue date, une personnalité scientifique nationale, vient rendre visite à PACNE, l'entité légale au nom de laquelle sont menées toutes les initiatives du mouvement en Haïti. Il est accompagné par un autre jeune professeur de l'Université Quisqueya, au finir d'une semaine de déplacement pour promouvoir un nouveau programme que l'université va ouvrir dans la région.



Les deux professeurs de l'université Quisqueya

C'est la première fois que ces deux professionnels se rendent dans la zone - et c'est une fierté pour tous que de pouvoir les accueillir - même si certains se sentent un peu intimidés. Venu à l'invitation d'Etienne, dont on sait qu'il se rend ici chaque année depuis plus de 15 ans, les deux universitaires sont arrivés un peu sans trop savoir ce qui les attendait.

Ils sont tout de suite très impressionnés - non pas tant de la multiplicité des initiatives - et de la respectabilité que leur confère leur ampleur et leur durabilité - que par l'esprit d'entraide et de solidarité qui prévaut dans toute l'organisation. Il n'y a pas de privilèges. On retrouve l'actuelle présidente « de corvée », en train de travailler durement avec un petit groupe dans le grand champ de la ferme collective; le fondateur a laissé la place à d'autres et ce ne sont pas ces enfants qui lui succèdent...

Un moment de dialogue est organisé le premier jour avec les membres du conseil de la coopérative, une rencontre que Wilfrid qualifiera dans son compte-rendu de "haut niveau". Le lendemain, un moment d'échanges a été proposé aux "jeunes professionnels" de la zone. C'est l'occasion d'aborder très directement les défis qui se présentent à eux aujourd'hui. Bénédicte Paul n'hésite pas à les mettre au défi. "Puisque vous avez eu la chance de pouvoir étudier, c'est à vous d'abord que revient la responsabilité de créer des emplois, une activité". Et Il les encourage à ne pas s'enorgueillir de leurs titres, mais à avoir l'humilité d'essayer de faire des choses simples, d'essayer, sans avoir peur d'échouer et de devoir recommencer.

Photo de groupe – après la rencontre avec les jeunes professionnels



Ce qu'il y a de beau, c'est qu'il ne s'agit pas d'un discours théorique. Il n'hésite pas à raconter comment, lui, professionnel d'expérience, ayant accompagné la création de dizaines d'entreprises, a récemment perdu tout l'argent qu'il avait investi dans un gros projet; - et invite chacun des jeunes à raconter ce qu'il essaye de faire, ces succès mais aussi ses difficultés. La rencontre laisse chacun repartir avec un espoir renouvelé: au - delà de la situation dramatique du pays - et de l'horizon très sombre pour tous les jeunes, oui, il est possible de revenir travailler au service de la communauté.

Ce qui est frappant, c'est qu'au fil des visites, au-delà des suggestions et des mises en contact qu'ils peuvent apporter de par leurs amples connaissances dans tout le pays, nos deux hôtes n'ont cessé de cueillir les petits détails qui révèlent ce qui sous-tend l'ensemble. Maxime, le jeune sociologue qui accompagne Bénédicte, aura ce commentaire, au cours d'une conversation: "Tous ces projets ne pourraient pas fonctionner sans qu'il y ait derrière le doigt de Dieu". Et au moment du départ, Bénédicte propose une prière et selon la tradition évangélique, implore la bénédiction de Dieu sur la maison et tous ceux qu'elle abrite.

Initiée sans avoir trop un véritable programme, la visite se termine sans faire de conclusion. Mais une chose est claire: ce sont déjà de solides liens qui sont tissés. De part et d'autre, il nous faut reprendre les pressantes activités, suspendues pendant l'espace de cette visite. Mais ici, "on était comme au paradis" diront nos invités pour remercier leurs hôtes.

Dans les jours qui suivent, Bénédicte propose la mise en place d'un accord-cadre de coopération entre PACNE et son université - sans omettre d'ajouter que, puisque Etienne collabore déjà officiellement avec eux, il n'y a même pas besoin d'attendre pour commencer.

Être Église

Notre présence ici ne se résume pas à l'engagement social. Il est beau de voir la présence active des volontaires au service de l'Église. Et la façon dont chacun d'eux est vraiment apprécié.

Depuis plusieurs années déjà, le bâtiment où se déroule la Mariapolis - initialement construit pour accueillir des rescapés du tremblement de terre, puis converti en hospice / orphelinat - sert de centre communautaire pour le hameau de Savanette - et notamment pour la liturgie dominicale, célébrée chaque semaine en l'absence de prêtre. C'est au frère de Wilfrid, lui aussi volontaire, qu'a été confié "la chapelle", c'est-à-dire

que c'est à lui qu'est confié la présidence de l'assemblée - et la distribution de l'eucharistie que l'on envoie chercher en moto, bien tôt le matin, dans l'Église du Bourg.

Le nouveau curé veut mettre en place une nouvelle de ces "chapelles" au petit hameau de Zilma, encore plus éloigné, en utilisant les locaux de l'école que nous avons créé là-bas ; et vient de choisir pour s'en occuper un autre volontaire d'une localité voisine, malgré le fait que sa vue s'est maintenant grandement détériorée.



Elidia, Mémé et Calerbes, trois volontaires de la commune de Carice très impliqués dans le soutien au curé de la nouvelle paroisse de la Rose Bonite.



Dans la nouvelle paroisse de La Rose Bonite, instaurée il y a tout juste un an "sur la frontière", où nous nous rendons pour saluer le curé et le petit groupe de six jeunes qui venu à la Mariapolis cette année - nous nous retrouvons avec 3 volontaires de la commune de Carice qui soutiennent le jeune pasteur dans son installation. À tel point que le curé appelle même l'un d'entre eux, en blaguant, son vicaire...

Il est beau de voir dans cette paroisse le fruit du patient travail de Sr Marie-Thé, une religieuse interne du mouvement, récemment rentrée en France mais qui a œuvré pendant des années auprès de ces populations.

Des grâces de pouvoir simplement "vivre ensemble"

Pour qu'on puisse déjeuner à 7h, les cuisinières s'activent pour nous dès 5h. Il faut allumer le feu, aller chercher l'eau, et puis simplement préparer à manger - ce qui justement n'est jamais ni simple ni rapide. Rien que le café qu'on nous sert a été, dans les jours précédents, cueilli, épluché puis séché, trié, grillé et pilé...

Dans un environnement où la bienveillance de tous est telle qu'on essaye d'anticiper le moindre de nos désirs, ce qu'il y a de plus difficile, c'est de comprendre ce qu'on peut faire sans alourdir démesurément la charge pour nos hôtes.

Wilfrid est à la veille de "la période de l'année la plus chargée" - les quelques jours pendant lesquels il va distribuer les « bons » aux familles, par lesquels PACNE s'engage à prendre en charge une partie des frais de scolarité des près de 500 enfants qui sont aidés. Il y a régulièrement des parents qui frappent à la porte en demandant à lui parler - et comme il le fait depuis dès avant la Mariapolis, il les renvoie systématiquement aux jours prévus à la fin du mois. Mais il lui faut effectivement se préparer, avec toute l'équipe à recevoir, tous les parents - et il tient à finaliser au plus vite le bilan de la Mariapolis ainsi que les rapports d'activité des différents projets qui sont gérés par l'association.

On essaye donc de ne pas trop le solliciter - quitte au contraire à pointer du nez quand on voit l'heure du repas est depuis longtemps passée, avec l'espoir que cela l'aide à faire une petite pause et s'arrêter... - et d'en profiter pour passer saluer quelques-uns des membres de la communauté.



***Amalia, devant sa maison, lors d'une précédente visite.
Nous avons appris son décès quelques jours après notre départ***



***La maman
de Clefaude***

Nous pensons d'abord aller rendre visite à Amalia, qui demeure à Savanette dans le même hameau que nous. Elle avait coutume, quand elle savait de notre présence, d'apporter de l'eau depuis la source le matin à l'aube, pour soulager nos hôtes d'une partie de la surcharge de travail que comporte le fait de nous recevoir. Mais nous ne l'avons pas vu depuis le début de notre séjour et nous avons appris que de fait, elle est très malade. Au moment de partir, nous apprenons qu'elle n'est plus chez elle. Son frère est passé la prendre pour l'amener chez lui et prendre soin d'elle...

Nous finissons par faire accepter à nos hôtes que nous pouvons prendre sur nous de marcher jusqu'au hameau de Lacouève et décidons le lendemain de rendre visite à la maman de Clefaude, un focolarino originaire de la localité - au Brésil depuis une dizaine d'années.

C'est un plaisir - mais aussi une chance pour nous - que de la retrouver chez elle. Sa fille, une volontaire très impliquée s'est déplacée au bourg pour entourer la famille d'une tante décédée la veille - et la maman n'est restée au village que parce qu'elle voulait se montrer proche de la famille de son gendre, dont on a appris ce matin qu'un de ses oncles venait de décéder...

On est ici toujours ramené à l'essentiel et puisqu'on est à peu près en contrôle de rien (le fait même qu'il pleuve peut suffire à nous empêcher de nous déplacer), il nous faut tout prendre de la main de Dieu.

Ce n'est pas ici le lieu de rentrer dans le détail de toutes nos visites. Cela touche parfois à la vie intime des familles (nous avons été invités pour célébrer le baptême de la petite fille d'un volontaire - et au finir, Etienne s'est retrouvé en sus témoin du mariage célébré en cette même occasion), ou relève parfois d'un aspect plus protocolaire, comme quand le nouveau curé nous invite à le rencontrer - en fait pour voir si nous ne pourrions pas l'aider à financer la construction d'un nouveau lieu de culte, dans un hameau qui en est encore dépourvu.

Au final, il y aurait encore mille choses à raconter. Et en même temps, il y a sans doute déjà beaucoup trop de paroles. Surtout que l'essentiel est difficile à faire passer avec les mots.

Comme à chaque fois, mais peut-être cette fois-ci plus encore, nous repartons régénérés...

Quatre semaines déconnectées de notre vie au Canada- puisque la région est tellement reculée qu'il n'y même pas la couverture téléphonique. Quatre semaines donc, où nous étions vraiment libres de nous concentrer sur la relation avec les personnes qui nous entouraient...

Quatre semaines où nous étions presque contraints à savourer chaque instant qui se présentait - puisque dans l'impossibilité presque totale de planifier et de prendre de nous même une quelconque initiative.

Quatre semaines à ré-apprendre à tout recevoir de Dieu - et à s'émerveiller; de la beauté de la nature et de la beauté de ces personnes, qui de par leur situation d'extrême précarité, sont passés maîtres dans le dialogue avec l'Eternel.

Saurons-nous recueillir un peu de leur sagesse et continuer, au moins pendant quelque temps, dans cet état d'émerveillement?



Chemin d'entrée de la localité de La Rose Bonite (Commune de Carice)